

# Rencontres

cinématographiques  
de la Seine-Saint-Denis

Du 18 au  
28 novembre 2010

# ANOUS PARIS



Affaires Culturelles

## Sommaire

*Invité d'honneur*

**Stephen Frears 7**

*Parcours d'auteur*

**Bertrand Blier 15**

*Parcours de cinéphile*

**Bertrand Tavernier 21**

*Parcours d'acteur*

**Jean-Pierre Marielle 25**

*Découverte*

**Jacky Goldberg &**

**Shanti Masud 29**

*Exposition*

**Siné 33**

**JEUNE PUBLIC 39**

**AGENDA 46**

**ANOUS**  
Le magazine urbain

REPÉRAGES // DÉCODAGES // BONS PLANS //  
Méfiez-vous des imitations !

GRATUIT / PARIS / LILLE / LYON / MARSEILLE-AIX



92.1

lemouv.com  
INFOS ET FRÉQUENCES

PLAN B...  
POUR BONNAUD

16H-18H  
LUNDI > VENDREDI



■ FRÉDÉRIC BONNAUD

Danielle Bouchury / BF © François Barthier

## Merci pour le chocolat!

Chaque pupille des amoureux du cinéma est impressionnée par des images marquantes reçues dans une salle obscure. Ainsi, comment ne pas se souvenir du choc de *My Beautiful Laundrette* de Stephen Frears en 1985. Se souvenir de l'audace du sujet, de la lumière du décor principal, de la promesse du renouveau d'un cinéma britannique que l'on pensait exsangue, de l'acidité et de la douceur du regard du réalisateur sur fond de critique aigüe de l'ère Thatcher. Et quand ces rencontres de cinéma peuvent s'épaissir de la rencontre avec le cinéaste, cela n'en a que plus de richesse.

Ainsi, cette année la Seine-Saint-Denis, sur l'invitation de Cinémas 93, accueille Stephen Frears qui, film après film, a tenu cette promesse de cinéma faite en 1985 à travers une carrière internationale qui ne se départit à aucun moment de son exigence morale et artistique. Comment ne pas penser alors à Claude Chabrol qui était parmi nous il y a un an. À Chabrol et à sa générosité, sa disponibilité pour le public venu le rencontrer en Seine-Saint-Denis. À ses anecdotes truculentes et savoureuses qui ont égrené chacune de ses discussions et à ses films qui – comme ceux de Frears – travaillent le sillon de la critique sociale et politique. Et, à l'œuvre magistrale qu'il a su offrir à nos regards. Enfin, Chabrol qui a œuvré pour que Frears, autre monstre sacré du cinéma, vienne nous rencontrer cette année...

Les Rencontres cinématographiques 2010 se déroulent donc du 18 au 28 novembre dans les 20 salles de cinéma du réseau animé par Cinémas 93. Ces salles qui elles-aussi mènent au quotidien ce travail de rencontre entre les films et leurs auteurs en organisant des rendez-vous avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma, en accueillant les dispositifs scolaires d'éducation à l'image, en développant des actions en direction de tous les publics.

Merci donc à l'équipe de Cinémas 93 pour la richesse de ses propositions renouvelées chaque année et pour ces Rencontres qui portent si bien leur nom.

Le Vice-président du Conseil général chargé de la culture et moi-même, souhaitons à toutes et à tous de très beaux moments de cinéma avec l'invité d'honneur Stephen Frears ainsi que les autres réalisateurs qui l'accompagnent tout au long des Rencontres.

**Claude Bartolone** Président du Conseil général, Député de la Seine-Saint-Denis

seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

---

Au moment de démarrer cette nouvelle édition des Rencontres, qu'il me soit permis de jeter un dernier regard sur l'édition précédente et de saluer la mémoire de celui qui nous avait accompagnés l'année dernière. Claude Chabrol avait accepté notre invitation et avait répondu très largement à notre demande en visitant la Seine-Saint-Denis d'est en ouest et du nord au sud. L'équipe de Cinémas 93 et les spectateurs des Rencontres gardent en mémoire sa générosité, son humour et son intelligence.

Cette année encore, ils seront nombreux à parcourir la Seine-Saint-Denis : Stephen Frears, Bertrand Blier, Jean-Pierre Marielle, Bertrand Tavernier, Pierre Etaix, Siné. Tous ont marqué l'Histoire du cinéma. Chacun a traversé le cinéma à sa façon. Chacun a un parcours spécifique à nous conter : cinéastes, cinéphiles, dessinateur, clown, acteur, les Rencontres seront animées.

Difficile de choisir sept films de Stephen Frears parmi les 25 réalisés par ce cinéaste prolifique. Trilogie sociale, adaptation littéraire, chronique politique rythment une filmographie riche en surprises. Qui est vraiment Stephen Frears ? La leçon de cinéma que nous lui consacrons et les rencontres avec le public tenteront d'éclairer une personnalité réservée qui ne se voit pas du tout comme un auteur malgré l'accueil que lui réserve le public français. Des rencontres *typically british* en perspective.

Les 20 cinémas qui participent à ces Rencontres le font avec toute l'ardeur, la force et l'envie qui siéent à un cinéma de service public. La preuve avec toute l'attention qui est portée à la programmation Jeune Public des Rencontres. Elle est le reflet de l'investissement de l'association Cinémas 93 et des salles de cinéma dans les actions éducatives. La formation, l'accompagnement et les propositions artistiques en direction des plus jeunes constituent plus que jamais un enjeu primordial. Conférences, débats, rencontres, ateliers... Un seul mot d'ordre pour ces Rencontres : parlons cinéma !

**Jacky Évrard** Président de Cinémas 93

---



---

Stephen **Frears**

---

*Invité d'honneur*

---



Prod DB © BBC Films / DK

The Snapper

## “I’m not an auteur!”

Il a marqué le cinéma anglais de son empreinte unique, secoué la société conservatrice thatchérienne avec des films sans concession où ses héros anticonformistes bousculent les codes établis. Réalisateur éclectique, Stephen Frears a travaillé pour la télévision, le cinéma. Il est aussi à l’aise dans le film engagé que dans l’adaptation littéraire, le portrait de femmes ou le film noir... Naviguant entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, il séduit le public avec sa malice et son humour. Président du Festival de Cannes en 2007, il vient cette fois nous rendre visite en Seine-Saint-Denis où nous l’accueillons comme invité d’honneur de ces 21<sup>e</sup> Rencontres cinématographiques. Coup de projecteur sur la carrière de ce grand cinéaste.

## Conversation avec Stephen Frears

**Philippe Pilard vient de publier un ouvrage sur l’histoire du cinéma britannique. Vous en avez écrit la préface qui s’intitule “I’m not an auteur!”, « Je ne suis pas un auteur ». Pourriez-vous nous expliquer ce que vous entendez par là ?**

Il est difficile de parler de la théorie des auteurs dans le cinéma britannique. Ce terme n’a pas le même sens, la même valeur pour nous. Le cinéma anglais – à quelques exceptions près – résulte davantage d’une collaboration entre un écrivain et un réalisateur. Qu’on pense à Michael Powell qui travaillait avec Emeric Pressburger, Carol Reed avec Graham Greene, David Lean et Noël Coward... Mike Leigh lui, écrit et réalise. Mais c’est un des rares exemples. En cela le cinéma britannique est assez différent du cinéma français.

**L’année dernière, notre invité d’honneur était Claude Chabrol. Comme lui, vous avez une filmographie très étoffée. Vous abordez tous les genres. Nous avons l’habitude en France de regarder l’ensemble de la carrière d’un auteur et non film par film. Comment concevez-vous le métier de cinéaste ?**

Au bout du compte, mes films forment un ensemble, mais cela tient davantage à ma façon de travailler. J’ai toujours réalisé les projets qui me semblaient intéressants. Qu’ils soient issus de la télévision, du cinéma... Ce qui m’anime, c’est le sujet en soi de chaque film. Le plus important pour moi, en tant que réalisateur, c’est de servir l’écriture. Mon choix de

scénario est donc essentiel. En cela je vois une continuité dans mon travail. Une continuité dans mes goûts, mes choix de projets à réaliser.

**Un certain nombre de vos films dresse le portrait de femmes. On pense à The Queen, Mary Reilly, Mme Henderson, Chéri. Votre dernier film Tamara Drew également. Cela constitue-t-il une série ?**

Je n’envisage pas mon travail en ces termes. Il semble néanmoins que je sois attiré par les portraits de femmes. Mais je n’arrive pas à dire pourquoi je fais les films que je fais. Je ne suis pas psychanalyste... Il doit néanmoins y avoir une attirance inconsciente à l’égard de ces sujets.

**Vous avez travaillé pour des productions anglaises et américaines. En quoi ces méthodes de production changent-elles votre approche ?**

Les américains sont très doués dans ce qu’ils font. Ils ont une industrie cinématographique de taille. Il est important pour moi quand je travaille dans cet univers, de ne pas créer de clivage entre l’art et le divertissement. J’ai toujours voulu que mes films soient intelligents et divertissants. Il en est de même du cinéma de Jean-Pierre Melville ou de Claude Chabrol. Il ne faut pas séparer ces deux notions. J’ai grandi à une époque où les films hollywoodiens étaient réalisés par Elia Kazan, Alfred Hitchcock, des cinéastes brillantissimes ! Quand on est Anglais, l’idée même de réaliser un film aux États-Unis a un avant-goût de vacances. J’ai beaucoup apprécié mon expérience là-bas. Il me semble par ailleurs que les films américains s’intéressent davantage au cinéma qu’à l’Amérique elle-même. Je ne connais rien aux États-Unis, mais je connais très bien son cinéma.

## Coup d’œil sur la programmation...

**Nous présentons en ouverture du festival Prick Up Your Ears (1987) qui ressort en France, en copie neuve...**

Le film est tiré d’un scénario original et brillant. Prick Up Your Ears s’inscrit dans la lignée de deux autres films que j’ai réalisés ces années-là en réponse à l’ère Thatcher : My Beautiful Laundrette (1985) et Sammy et Rosie s’envoient en l’air (1987). À cette époque, ces films sur les minorités, qu’il s’agisse des migrants, des femmes, des homosexuels, étaient une réelle attaque contre Margaret Thatcher. Ils sont à envisager comme une métaphore de l’opposition.

**En France, nous parlons à ce propos de votre trilogie sociale...**

Dans mon esprit, il ne s’agissait pas d’une trilogie à l’époque. Tout cela est plus inconscient. My Beautiful Laundrette est issu d’un scénario éblouissant d’Hanif Kureishi qui m’a profondément touché à l’époque. J’ai pensé qu’il était alors essentiel de réaliser cette histoire formidable.

**Les Liaisons Dangereuses (1988) ?**

Le scénario de Christopher Hampton était extraordinaire et j’adorais le livre de Choderlos de Laclos. C’est le premier film en costumes que j’ai réalisé pour le cinéma. Mais cela ne m’a pas paru laborieux. Une fois que les comédiens eurent démêlé leur personnage, le tournage a été facile, enrichissant, drôle... Les acteurs étaient incroyables !

**The Snapper (1993) semble être votre film préféré. Pourquoi ?**

C’est un film merveilleux, profond et plein d’amour à l’égard des hommes. J’ai un jour rencontré François Mitterrand. On m’a présenté à lui en tant que réalisateur des Liaisons Dangereuses. Il a acquiescé et répondu : « mais je préfère le petit film irlandais que vous avez réalisé ! ». Et je me suis alors dit quel Président incroyable !

**Nous présentons également le film réalisé pour la télévision : The Deal (2003)**

J’aime beaucoup ce film. Nous sommes tombés sur l’histoire politique la plus importante de l’Angleterre de ces 20 dernières années. La politique anglaise a été dominée par les événements que relatent The Deal. Le parti travailliste est d’ailleurs toujours dominé par ce conflit entre Tony Blair et Gordon Brown. Nous nous sommes emparés de cette histoire qui en a ensuite fasciné bien d’autres. Tony Blair, névrosé, au cœur d’une relation névrosée. Le film a été très bien reçu.

**Et finalement The Queen (2006)...**

Ce film connaît un grand succès, surtout en France car vous avez un sentiment de culpabilité. Vous avez guillotiné le roi et vous vous sentez coupables (rires)...

## L'avenir du cinéma en Grande-Bretagne

**Récemment, des choix politiques ont affaibli l'économie du cinéma britannique et le soutien public à la production. Qu'en pensez-vous ?**

De nombreux cinéastes britanniques dépendent de la générosité et de la curiosité de la France. Quant au public britannique, il veut d'abord et avant tout voir des productions américaines. Mais je ne pense pas qu'il faille uniquement blâmer le gouvernement. La situation dépasse la politique. Comment justifier l'utilisation de l'argent public alors que les spectateurs deviennent si indifférents ? Il y a en France une réelle culture du cinéma que nous n'avons pas en Grande-Bretagne. Cela fait 50 ans que nous travaillons à éduquer le public. Mais il ne veut voir qu'une chose : des productions américaines. C'est la vie...

**Pensez-vous être plus connu en France ou en Grande-Bretagne ?**

Certainement en France, mais c'est terrible de penser cela (rires)... Je ne sais pas vraiment en fait, je ne m'en inquiète pas trop...

Entretien réalisé le 17 octobre 2010 par Frédéric Borgia et Séverine Kandelman

## Films présentés

### The Hit

**Grande-Bretagne | 1984 | 1h34**

**Avec** John Hurt, Tim Roth, Laura del Sol

Le gangster Willie Parker coule des jours heureux depuis qu'il a dénoncé ses complices à la police. Il est brusquement arraché à ses occupations lorsqu'il apprend que son ex-associé a engagé un tueur...

« *The Hit* appartient à la veine du polar. Mais un polar qui lorgne davantage du côté des comédies macabres à l'anglaise. [...] Le véritable intérêt de *The Hit* est d'être un thriller métaphysique. Eh oui ! Stephen Frears a réussi à transformer ce qui n'aurait pu être qu'une sempiternelle cavalcade policière en une ironique et brillante partie de poker avec la mort. »

Joshka Schidlow / *Télérama*

### My Beautiful Laundrette

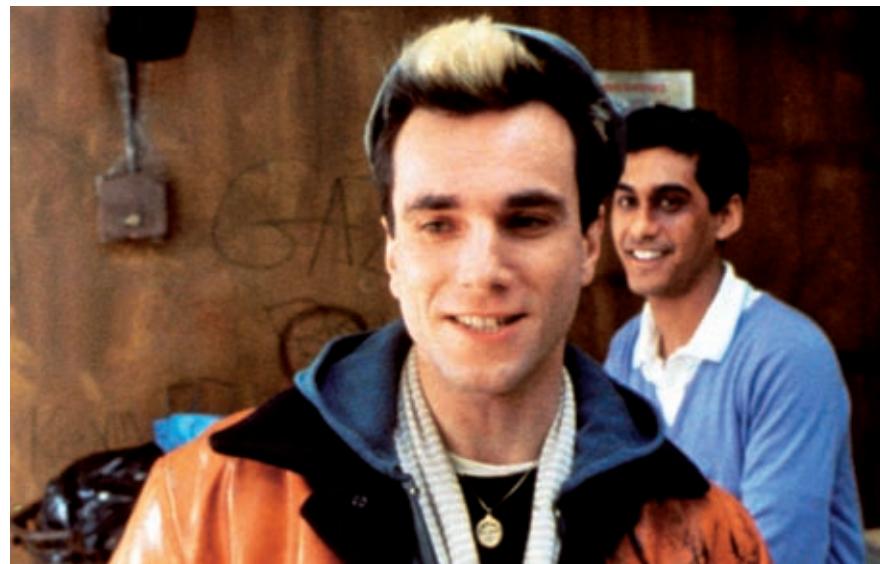
**Grande-Bretagne | 1985 | 1h33**

**Avec** Gordon Warnecke, Daniel Day-Lewis, Roshan Seth

Omar, jeune pakistanais londonien, profite de l'opportunité de reprendre en main une laverie automatique située au cœur d'un quartier d'immigrés et de marginaux. Il rencontre alors Johnny, ami d'enfance et Anglais pure souche, qui va l'aider dans son entreprise. Les deux jeunes gens deviendront amants et vont se soutenir face aux rancœurs qui animent leurs communautés.

« Il faut reconnaître à Frears la suprême subtilité de celui qui jette un brûlot politique et sexuel dans la mare. [...] Le charme et la grâce de *My Beautiful Laundrette* proviennent de la manière décalée dont Frears filme parfois l'histoire d'amour, une manière qui a tout du conte de fées et qui détonne singulièrement par rapport au contexte social [...] Dans ma petite pharmacie-védo personnelle, c'est un film recommandé quand l'âme s'enlise et les idées s'assombrissent, pour sa tonifiante leçon d'optimisme. »

Stéphane Bouquet / *Les Cahiers du cinéma*



*My Beautiful Laundrette*

### Sammy et Rosie s'envoient en l'air

**Grande-Bretagne | 1987 | 1h40**

**Avec** Shashi Kapoor, Frances Barber, Claire Bloom

Rafi, ancien militaire pakistanais, se rend à Londres pour tenter de reconquérir l'affection de son fils Sammy et de son grand amour, Alice. Surpris par l'évolution des mœurs et par la violence des troubles raciaux, il se voit repoussé par Sammy et son amie Rosie, jeune couple mixte aux conceptions hédonistes, fêru d'amour libre.

« Kureishi et son ami Frears ont tant de vitalité, et finalement tant de générosité sous leurs allures cyniques qu'ils donnent la chance d'un nouveau départ à leurs personnages. En même temps c'est une chance qu'ils nous donnent à tous. Ne la laissez pas passer. »

Le Nouvel Observateur

### Prick Up Your Ears

**Grande-Bretagne | 1987 | 1h45**

**Avec** Gary Oldman, Alfred Molina, Vanessa Redgrave



*Prick Up Your Ears*

9 août 1967. Le célèbre auteur dramatique Joe Orton est assassiné par son amant, qui se donne la mort à son tour. Mais le journal intime d'Orton reste ; il y raconte ses débuts, ses relations passionnelles, ses années de gloire...

« Loin d'être une biographie anodine et académique, *Prick Up Your Ears* (traduisez : « débouchez-vous les esgourdes ») est une fable sur les mœurs hypocrites d'une époque et d'un pays [...].

L'intrigue semble douée de la même insolence que les personnages. Elle court, elle va, elle vole, d'un témoignage à l'autre [...]. Chaque détail de cette mise en scène apparemment désordonnée, est minutieusement pensé, calculé, travaillé. [...] Le souvenir que l'on emporte de *Prick Up Your Ears*, c'est le visage d'un assassin désespéré qui trouve, dans son vrai crime d'amour, l'identité qu'on lui nie. Un visage fatal, entêtant comme un mauvais rêve. »

Pierre Murat / *Télérama*

PROCHAINE SESSION :  
MARS 2011  
DATE LIMITE DES DÉPÔTS DE DOSSIERS :  
10 FÉVRIER 2011

CINÉMAS 93

# Aide au film court en Seine-Saint-Denis

Dispositif de soutien à la création du Département de la Seine-Saint-Denis

SOUTIEN EN TROIS ÉTAPES :

- > AIDE À LA PRODUCTION
- > AIDE À LA DIFFUSION
- > AIDE AU DÉVELOPPEMENT D'UN NOUVEAU PROJET

Cinemas 93  
01 48 10 21 21  
www.cinemas93.org

Visuel extrait de La Dame au chien de Damien Manivel

seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

CNC

## Les Liaisons dangereuses

**Grande-Bretagne, États-Unis | 1988 | 2h**

**Avec** Glenn Close, John Malkovich, Michelle Pfeiffer, Uma Thurman, Keanu Reeves

Prod DB © Loimar-Warner Bros / DR



**Les Liaisons dangereuses**

Deux aristocrates brillants et spirituels, la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont, signent un pacte d'« inviolable amitié » à la fin de leur liaison. Valmont entreprend de séduire la vertueuse Mme de Tourvel et Mme de Merteuil accepte alors d'être une récompense pour Valmont si celui-ci lui apporte la preuve écrite de la chute de Mme de Tourvel.

« En passant par Glenn Close, Michelle Pfeiffer et Swoosie Kurtz, Stephen Frears apporte à son sujet toute l'ironie et la saveur que peut présenter la réunion de ces comédiennes. Ainsi le style et l'interprétation sont-ils constamment à la mesure du danger qui fonde l'intérêt dramatique et spectaculaire de ces liaisons, et garantissent la tonicité de leurs rebondissements. » **Pascal Pernod / Positif**

## The Snapper

**Grande-Bretagne - Irlande | 1993 | 1h30**

**Avec** Colm Meaney, Tina Kellegher, Ruth McCabe

Sharon, vingt ans, est enceinte. La nouvelle, pas si mal accueillie par cette famille irlandaise très unie, enclenche une question qui, en revanche, traversera tout le film, impliquant au-delà des frères et sœurs, les amis, puis tout le quartier : qui est le géniteur ? La honte qui touche Sharon la pousse à refuser de divulguer le nom du père et à prétendre que c'est un marin espagnol...

« La caméra colle aux personnages et ne leur laisse pas un instant de répit. On ne rit jamais des Curley mais avec eux, le regard qu'ils portent sur eux-mêmes est toujours décalé. [...] La comédie irlandaise de Stephen Frears témoigne d'un optimisme résolu, issu de l'importance qu'elle accorde à ces gens que l'on dit sans importance. » **Pascal Mérigeau / Le Monde**

## The Deal

**Grande-Bretagne | 2003 | 1h30**

**Avec** Michael Sheen, David Morrissey, Frank Kelly

*The Deal*, ou comment Tony Blair et Gordon Brown ont conclu un accord, se partageant ainsi le pouvoir au sein du parti travailliste avant les élections britanniques.

« Le *Deal* est une nouvelle preuve de l'excellence britannique en matière de fiction télé : scénario dynamique où la nécessaire part d'imagination s'appuie toujours sur une sérieuse base documentaire, dialogues incisifs et caustiques, mise en scène nerveuse et interprétation de grande classe. » **Samuel Douhaire / Libération**

## The Queen

Prod DB © Pathé / DR



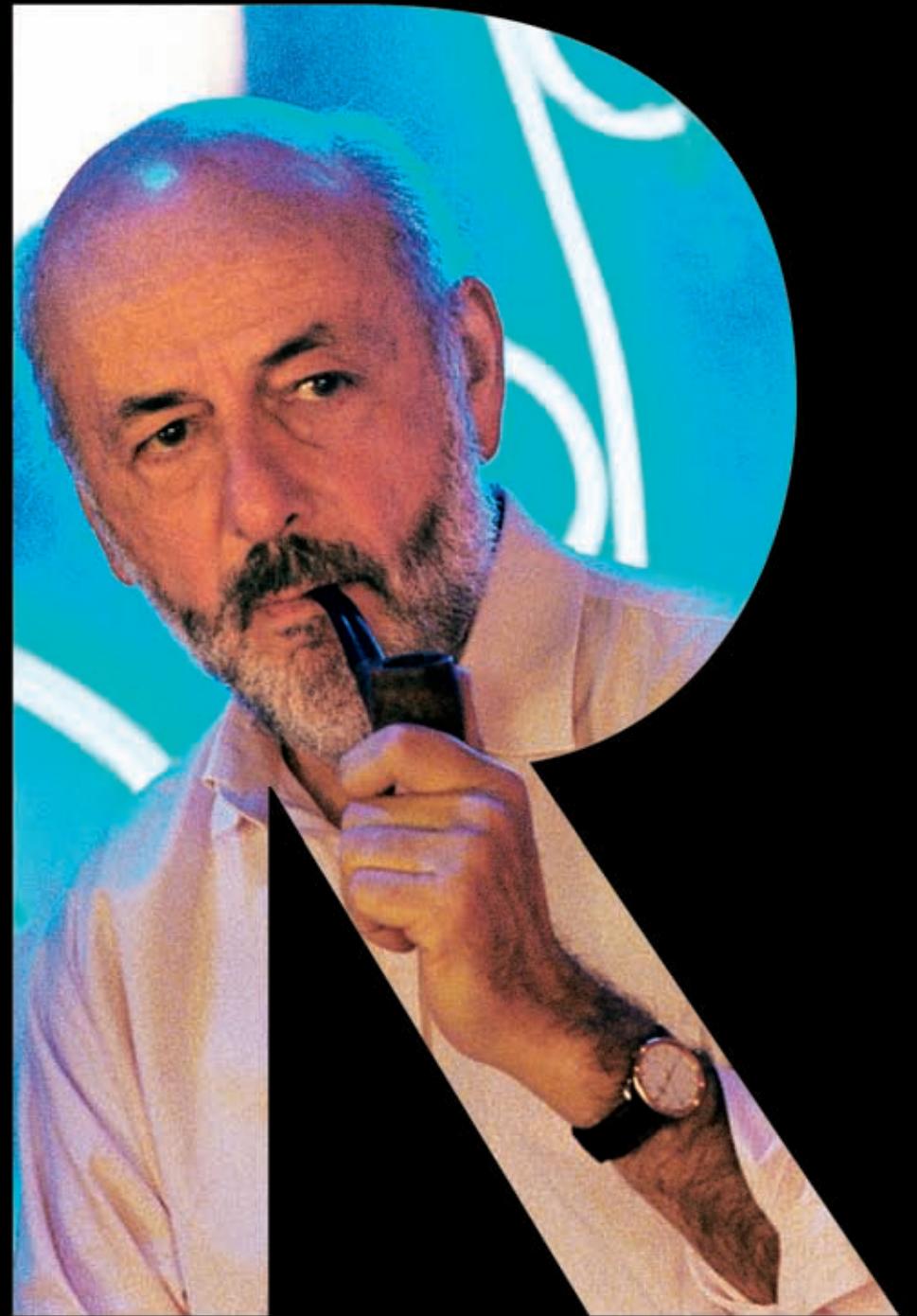
**The Queen**

**Grande-Bretagne - France - États-Unis | 2006 | 1h39**

**Avec** Helen Mirren, James Cromwell, Michael Sheen

Un portrait intime et saisissant d'Elisabeth II et de la famille royale au lendemain de la mort de Diana...

« Il y a du Shakespeare ici. Frears filme avec verve les coulisses du fait divers devenu affaire d'État. Dans son incapacité à saisir l'évolution du monde, la reine devient un personnage tragique. En fait, le film se joue sur deux regards. Celui, hautain, de la reine, au début du film. Et, à la fin, celui lancé par Diana que Frears fige sur l'écran. » **Pierre Murat / Télérama**



---

Bertrand **Blier**

---

*Parcours d'auteur*

---

# « On n'est pas bien là ? »

Un vent de folie souffle sur le cinéma français lorsque *Les Valseuses* sort en 1974. Le duo Depardieu-Dewaere séduit la critique et le public. La « patte » Blier est née. Après avoir surpris, il secoue et défraie la chronique avec *Tenue de soirée* (1985). Acide, cynique, irrévérencieux, le réalisateur enchaîne des films drôles ou tragiques au ton subversif et provocateur. Fils du comédien Bernard Blier, Bertrand a grandi dans le cinéma et ne le quitte pas. Il collectionne les récompenses et fait tourner les plus grands acteurs de sa génération. Blier ne plaît pas à tout le monde, mais le cinéaste n'a que faire de la critique. Il assume son jusqu'au-boutisme, prend des risques et consacre toute sa vie à un véritable amour du cinéma.



Prod.DB © Films Alain Sarde / DK

Les Acteurs

## Entretien Bertrand Blier

### **Vous avez dit récemment que vous trouviez le cinéma français trop sage...**

Tout est trop sage ! Particulièrement dans le cinéma, personne ne prend de risques. J'ai eu la chance de commencer à tourner dans les années 1970. C'était une époque bénie, il y avait un climat cinématographique novateur en Europe avec les sorties d'Orange mécanique (Stanley Kubrick, 1971), Dernier Tango à Paris (Bernardo Bertolucci, 1972) et La Grande Bouffe (Marco Ferreri, 1973). Quand j'ai réalisé *Les Valseuses* (1974), qui n'est pas un film politiquement engagé, j'ai voulu refléter l'état d'esprit des mecs de 1968 qui avaient envie de tout casser, même s'ils n'ont rien cassé du tout ! Je me suis inspiré de cette période pour écrire le film. Aujourd'hui, je n'ai plus toutes ces sources d'inspiration, il n'y a plus de grandes révoltes, plus de provocation.

### **Vous avez des filiations dans le cinéma ?**

En France, il n'y a pas vraiment de cinéastes qui me donnent envie de faire des films. Ils sont davantage à l'étranger. Quand Almodovar fait deux chefs-d'œuvre coup sur coup avec *Tout sur ma mère* (1998) et *Parle avec elle* (2001), ça me donne tout de suite envie de reprendre la caméra. Pareil avec Wong Kar Wai, quand il fait *In The Mood For Love* (2000) puis *2046* (2004). Esthétiquement cela ne me ressemble pas, mais ce cinéma me donne envie de travailler. Lorsque j'ai vu *Sonate d'Automne* (Ingmar Bergman, 1978), un de mes films préférés, je me suis dit que la seule chose à faire c'était de tourner. C'est là l'effet

des grands films. Mais il y a plein d'autres choses dans la vie : faire du théâtre, écrire des livres... ou aller dans des festivals en Seine-Saint-Denis !

### **Un comédien peut-il vous donner envie de tourner ?**

Oui, la rencontre avec Jean Dujardin a été exceptionnelle. C'est un mec fantastique avec qui je veux bien faire tous mes prochains films. Enfin encore 3 ou 4 !

### **Vous pensez déjà aux comédiens lorsque vous écrivez ?**

Oui, souvent, mais je n'ai pas toujours ceux que je veux, surtout quand il y en a un qui meurt. C'est ce qui est arrivé avec Patrick Dewaere qui s'est suicidé alors que j'étais en train d'écrire le scénario de *La Femme de mon pote* (1983). C'était Coluche-Dewaere à l'origine...

### **On dit souvent que vous avez l'art des dialogues...**

Je travaille beaucoup avec les dialogues, j'aime ça, c'est mon truc. On peut aussi faire des films sans dialogues. Un jour, ça me plairait de faire un film où les mecs ferment leur gueule. Les dialogues sont au service d'une histoire, ils sont là pour la faire progresser. Il y a de vrais scénarii à l'origine de mes films comme dans *Les Valseuses* (1974) par exemple ou *Buffet froid* (1979). Ce sont des scénarii fantastiques, avec des histoires et des événements forts.

### **Avez-vous un regard critique sur vos films aujourd'hui ?**

Bien sûr, mais je suis assez bien placé pour en parler contrairement aux critiques qui, en général, ne savent pas grand-chose. Je peux dire pourquoi mes films sont réussis ou ratés. Mais il faut taire certaines choses par rapport aux comédiens notamment. Ça ne se fait pas de dire que je n'ai pas aimé mon acteur dans tel ou tel film, surtout s'il est encore vivant. Je pratique donc la langue de bois. Il n'y a que sur Gérard Depardieu que je peux balancer puisque lui balance tellement sur les autres.

### **D'ailleurs, dans un entretien à la revue Cinématographe (n°54, 1974), vous avez dit que vous aviez eu du mal avec lui sur *Les Valseuses*...**

Oui, Gérard est difficile car c'est un vrai voyou. Mais c'est aussi un acteur de génie, alors on lui pardonne. On a beaucoup tourné ensemble, 7 ou 8 fois je crois. Il n'avait pas toujours le rôle principal mais il était souvent dans le coup. Il a eu la chance d'avoir du talent, ce qui l'a sauvé. Il est monté à Paris, il a commencé à faire des petits rôles et tout de suite ça a marché pour lui, bien avant *Les Valseuses*.

### **Qu'en est-il de votre rapport à la critique ?**

Maintenant, avec le recul, je m'en fiche. Quand j'ai fait *Les Valseuses*, j'étais content d'avoir de bonnes ou de mauvaises critiques. Aujourd'hui je m'aperçois que ça ne me touche plus. Je ne suis plus à la recherche de reconnaissance comme au début de ma carrière. Il y a eu des périodes meilleures que d'autres pour la critique. Je me souviens par exemple que les pages culture du Monde au temps de Danièle Heymann, c'était différent. On avait une interlocutrice avec qui on pouvait parler même si elle n'aimait pas tout. Aujourd'hui, il y a deux journaux qui définissent l'avis général, comme une dictature des médias. On sait à l'avance qui va penser quoi par snobisme, et on est peu surpris. Mais au fond ce n'est pas grave car seuls les films restent. La création résiste alors que des critiques, à part quelques livres de Serge Daney, André Bazin et quelques autres, il ne reste rien.

### **Revenons à vos films. On remarque que vos héros sont rarement seuls...**

C'est vrai que je marche beaucoup par tandems ou par trios. Un mec tout seul peut très bien parler, il peut même dire beaucoup plus de conneries, vu qu'il n'y a pas de témoins. J'aimerais bien le faire mais je n'ai pas encore trouvé l'idée. Cela dit, ça reste plus marrant d'emmerder les autres, à deux ou trois on peut se balancer des vanes.

### **Vous traitez de la question du double alors que vos films abordent souvent le thème de la solitude....**

Le double est une réponse à la solitude. Dans *Préparez vos mouchoirs* (1978), on voit un homme qui va en chercher un autre pour réussir à faire sourire sa femme. C'est le joli thème d'un homme qui a besoin d'un coup de main et qui se dit qu'ils ne seront pas trop de deux pour aimer cette femme, c'est fantastique.

### L'usage d'un trio, c'est un ressort du scénariste ?

Oui, c'est le principe de la dramaturgie. Dans une histoire d'amour, il faut une troisième personne. Cela peut être un prédateur, la belle-mère ou une maquerelle comme dans *Un Amour de Dino Buzzati*, livre que j'adore. Tout cela fait partie de la culture européenne. Dans les grands tableaux classiques, depuis *La Renaissance italienne* jusque chez Picasso, il y a toujours une femme nue et une duègne qui surveille pour favoriser le regard du vieillard qui contemple la scène.

### Et si on parlait des fins de vos films ? Dans *Le Bruit des Glaçons* (2009) par exemple, la fin est vraiment optimiste. Étrange de pouvoir se débarrasser comme ça du/des cancers ?

Mais on peut guérir du cancer, c'est pour ça que j'ai fait le film. J'ai seulement un remord sur la fin, où il aurait fallu montrer la cabine de bateau ouverte, le seau à glace en premier plan et le couple en train de baiser à l'arrière. Ça aurait été encore plus positif. C'est une fin optimiste parce qu'on peut guérir du cancer figurez-vous ! Il fallait une vraie fin de cinéma. C'est une pirouette évidemment. Dans la vie il doit mourir. Mais faire un film sur le cancer avec Jean Dujardin qui meurt à la fin, ce n'est même pas la peine de le sortir en salles. Le film serait trop sombre sans cette fin heureuse. Au cinéma il faut donner ce message qu'on peut guérir ! En plus cette fin me permet de faire une suite, *Le Bruit des Glaçons 2* : mélanome à la Barbade ! On a beaucoup plaisanté avec Albert et Jean là-dessus.

### Vous disiez que le film a été dur à monter en terme de production...

Oui, c'est dingue qu'on y soit arrivé finalement. Aucun financier de cinéma ne veut investir sur un film qui parle du cancer. Ils nous disaient tous que le scénario et le casting étaient sublimes mais ils ne voulaient pas le faire. L'un d'eux s'est quand même lancé, nous a donné des moyens corrects pour le faire, le film n'était pas cher...

### Quel regard portez-vous aujourd'hui sur votre filmographie ?

Ce qui est intéressant, ce n'est pas de regarder la filmographie, mais l'ensemble de l'œuvre. Je suis assez content de mon œuvre. Je ne me suis pas installé dans le confort, j'ai pris des risques neuf fois sur dix. Cette prise de risques, c'est ce qui m'intéresse !

Entretien réalisé le 29 septembre 2010 par Amandine Larue, Frédéric Borgia et Corentin Bichet

## Films présentés

# Les Valseuses

France | 1974 | 1h55

Avec Gérard Depardieu, Miou-Miou, Patrick Dewaere



Les Valseuses

Jean-Claude et Pierrot, deux jeunes de vingt ans, passent le temps en terrorisant, sans vraie méchanceté, les habitants de leur cité H.L.M et ont pour devise « Ne rien foutre et rigoler ». Suite à un incident, ces deux révoltés partent en cavale.

« Bertrand Blier introduit dans son récit les deux éléments qui vont assurer son originalité : l'humour et la chaleur humaine. Jean-Claude et Pierrot ont en eux quelque chose qui ressemble au désespoir. Un désespoir que Blier et ses merveilleux interprètes nous font percevoir. Un film bourrasque auquel on ne résiste pas. » *Jean de Baroncelli / Le Monde*

# Préparez vos mouchoirs

France | 1978 | 1h48

Avec Gérard Depardieu, Carole Laure, Patrick Dewaere

À bout d'idées, Raoul demande à Stéphane de l'aider à rendre le sourire à Solange, sa femme. Ensemble, ils partent s'occuper d'une colonie de vacances où Solange finit par tomber amoureuse de Christian, un jeune surdoué de 13 ans qui s'ennuie autant qu'elle...

« Le film est dominé par une incontestable réussite dans la performance d'acteurs. Le postulat de départ force la complicité du spectateur par la justesse de la diction et l'impact comique d'un dialogue fort bien mis en situation. » *Raymond Lefèvre / La Saison cinématographique*

# Trop belle pour toi

France | 1989 | 1h31

Avec Gérard Depardieu, Carole Bouquet, Josiane Balasko, François Cluzet

L'histoire d'un homme qui a épousé une femme qui a l'air d'être sa maîtresse et qui tombe amoureux d'une maîtresse qui a l'air d'être sa femme.

« Pour la première fois, le cinéaste de la provocation fait parler les images. Jamais travail de montage n'avait reflété d'aussi près les mouvements contradictoires du cœur amoureux, avec ses revirements, ses anticipations et ses accélérations volontaristes. »

*Marine Landrot / Télérama*



Trop belle pour toi

# Les Acteurs

France | 2000 | 1h43

Avec Pierre Arditi, Jean-Pierre Marielle, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Gérard Depardieu...

Quelques portraits de comédiens qui se rencontrent et s'interrogent, avec une certaine distance et une ironie, sur leur métier.

« Ce film de Blier est une petite perle. Que tous ces acteurs aient accepté de jouer ainsi avec leur image est assez incroyable. Le résultat est une véritable fête de mots, de situations absurdes, le tout enrobé d'un comique irrationnel quasi permanent. » *L'Œil sur l'écran*

# Le Bruit des glaçons

France | 2009 | 1h27

Avec Jean Dujardin, Albert Dupontel, Anne Alvaro, Myriam Boyer

C'est l'histoire d'un homme qui reçoit la visite de son cancer. « Bonjour, lui dit le cancer, je suis votre cancer. Je me suis dit que ça serait peut-être pas mal de faire un petit peu connaissance... »

« La belle surprise du *Bruit des glaçons*, c'est l'irruption d'un sentiment que le cinéaste avait souvent cherché, parfois trouvé, sans oser y succomber : la tendresse. » *Pierre Murat / Télérama*



---

Bertrand **Tavernier**

---

*Parcours de cinéphile*

---

# Le cinéaste cinéphile

Bertrand Tavernier, le célèbre réalisateur de *Coup de torchon*, *L'Appât* et *Capitaine Conan* entre autres, pense le cinéma, l'écrit et le conte. Auteur d'ouvrages devenus des références (*50 ans de cinéma américain*, *Amis américains...*), Bertrand Tavernier multiplie parallèlement les occasions de partager son savoir avec le public. Cet ancien critique et attaché de presse captive son audience en déroulant le fil de sa connaissance à partir d'un souvenir, d'un film, d'une scène, d'un plan et représente une source d'informations et d'anecdotes intarissable. L'écouter parler est un vrai plaisir. Il nous ouvre les portes de sa cinémathèque idéale.

## Entretien Bertrand Tavernier / Thierry Frémaux

### De quand datez-vous vos premiers pas en cinéphilie ?

De mon enfance dans les années cinquante. Mais mes débuts de dévoreur de pellicule furent limités par ma situation de pensionnaire. Je rentrais à Paris uniquement le dimanche, si j'avais gagné les bulletins de satisfaction qui permettaient de sortir. Mais là, dès l'arrivée Porte Maillot, vers 10h du matin, je remontais l'avenue de la Grande-Armée en regardant les programmes des cinémas, surtout ceux du studio Obligado et du Napoléon. Puis j'allais à Saint-Roch lire Radio-cinéma (futur Téléràma) et repérer certains titres qui m'attiraient, en français évidemment : Le Réveil de la sorcière rouge (1948), Les Naufrageurs des mers du Sud (1942), Les Aventures du capitaine Wyatt (1951), La Flèche et le Flambeau (1950). J'allais dans les salles de quartier à Paris comme à Lyon où j'ai traîné ma grand-mère voir Gunga Din (1939) au Splendor ; il y avait tellement de monde dans la salle que nous étions debout ! Mon premier acte cinéphilique conscient eut lieu le jour où je suis allé à la Cinémathèque, rue d'Ulm, quand j'étais élève en philo au lycée Henri IV à Paris. J'y suis allé avec Volker Schlöndorff qui était en classe avec moi. C'était le début de l'année scolaire et je me souviens encore du triple programme : L'Espoir (1945) de Malraux, Los Olvidados (1950) de Buñuel et Der blaue Engel (L'Ange bleu, 1930) de Sternberg.

### Quels étaient vos rapports avec vos prédécesseurs en cinéphilie, ceux des années cinquante qui avaient créé la « profession » de cinéphile, des Cahiers à Positif ?

Lorsque j'écrivais aux Cahiers, j'avais beaucoup d'admiration pour Eric Rohmer. Du moment que quelqu'un aimait un film, il lui donnait la parole. L'homme que j'admirais le plus était Roger Taillieur, qui écrivait dans Positif. Sans doute LE grand critique des années 1955-1965, précis et généreux. Taillieur n'était pas systématiquement contre les films de Truffaut ou de Rivette alors que Positif l'était parfois. Moi-même, j'avais écrit un papier très chaleureux sur Paris nous appartient (1960).

### Pour votre premier film, L'Horloger de Saint Paul, vous vous sentiez complètement cinéaste ou encore cinéphile ?

Quand je tourne, je ne me sens pas du tout cinéphile. Je vais très peu au cinéma ou alors, je ne vois que des films épouvantables pour reprendre un peu confiance ! J'ai du mal à faire les deux à la fois. L'un bloque l'autre. Après un tournage, j'aime bien redevenir cinéphile. C'est bon de s'immerger dans les films, de s'enthousiasmer, d'essayer de comprendre pourquoi on n'a pas aimé telle scène, telle œuvre des années auparavant, c'est stimulant de revenir sur ses goûts, de se confronter à ses enthousiasmes passés. Je reste un spectateur passionné, attentif, parce que voir des films, ça vous nourrit, ça vous provoque. Il faut se méfier de toute vision nombriliste et ne pas se fermer sur soi. La cinéphilie, parce que c'est la connaissance des autres, permet ça.

Extrait tiré de l'entretien du livre *Amis américains* : entretiens avec les grands réalisateurs d'Hollywood. Éd. Institut Lumière/Actes Sud

## La cinémathèque idéale de Bertrand Tavernier



Au feu les pompiers

## Au feu les pompiers

de Milos Forman

Italie - Tchécoslovaquie | 1967 | 1h11

Avec Jan Votržil, Josef Sebanek, Josef Valnohaš

Dans une petite ville de Tchécoslovaquie, le bal des pompiers se prépare. Chacun s'active fiévreusement afin que tout se passe bien et que tout le monde s'amuse. Mais la fête va être perturbée par de multiples incidents et vols.

« La farce d'*Au feu les pompiers* ! utilise des métaphores peu voilées pour dénoncer le fossé entre les dirigeants communistes et la population. (...) Le bal populaire, au cœur du film, se termine dans les larmes ou la gueule de bois, comme si l'espoir de liberté était condamné à la désillusion. »

Samuel Douhaire / Téléràma

## Taking off

de Milos Forman

États-Unis | 1971 | 1h33

Avec Lynn Carlin, Buck Henry, Paul Benedict

Jeannie, 15 ans, a quitté le domicile familial pour s'installer avec un chanteur hippie. Partis à sa recherche, ses parents découvrent le New York effervescent du début des années 1970. À travers la fugue de la jeune fille se révèle l'affrontement de deux générations.

« *Taking off* est un fleuron de l'esthétique et de l'esprit du cinéma américain *seventies* : photo granuleuse, montage relâché, indolence du récit. »

Serge Kaganski / Les Inrockuptibles



La Princesse de Montpensier

## La Princesse de Montpensier

France | 2010 | 2h19

Avec Mélanie Thierry, Lambert Wilson, Gaspard Ulliel, Grégoire Leprince-Ringuet

Dans le climat des guerres de religion, Marie de Mézières, promise au prince de Montpensier, ne peut vivre sa romance avec son amour de toujours, le duc de Guise. Elle va devenir, malgré elle, l'enjeu de passions rivales et violentes auxquelles vient aussi se mêler le duc d'Anjou, futur Henri III.

« Plus encore que dans ses précédents films en costumes, Tavernier a réussi à filmer comme s'il était un contemporain de l'action. La fable est alors poignante. »

Philippe Rouyer / Positif



---

Jean-Pierre **Marielle**

*Parcours d'acteur*

---

# Le « Grand Duc »

Jean-Pierre Marielle est né en 1932 à Dijon. Au théâtre, il a joué Feydeau, Pinter, Ionesco, Claudel ou Guitry. Au cinéma, il a joué dans plus de cent films, avec notamment Bertrand Blier, Alain Corneau, Claude Miller, Patrice Leconte... Chez ce formidable acteur, l'amour de la « déconnade » est indissolublement lié à la passion du théâtre et au culte de l'amitié. Aujourd'hui, à 78 ans, Jean-Pierre Marielle se retourne sur sa vie dans un délicieux petit livre en forme d'abécédaire, intitulé *Le Grand n'importe quoi*. Faire n'importe quoi pour un acteur, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? C'est tout simplement désobéir et se sentir décalé : "Il paraît que je le suis. Il est certain que je ne suis calé en rien".



Les Galettes de Pont-Aven

## Le Grand n'importe quoi (extraits)

### BECKETT (SAMUEL)

Tout jeune, je l'ai suivi longuement dans les rues de Saint-Germain, il sortait des Éditions de Minuit, rue du Dragon. Il fumait incessamment sans jamais sembler s'arrêter pour allumer une cigarette, une fumée bleue l'accompagnait, telle une divinité grecque. Ma filature timide a duré une heure ou deux, avant que j'abandonne, épuisé. C'est qu'il marchait vite. Je n'ai pas osé lui parler. Qu'est-ce que j'aurais bien pu lui dire ? Que peut-on bien dire à Samuel Beckett ? « Bravo et merci pour tout ? Je peux avoir un autographe ? Continuez comme ça, vous nous faites rêver ? » J'ai choisi de le saluer en lui foutant la paix.

### CORNEAU (ALAIN)

Tous les matins du monde m'a offert l'un de mes souvenirs les plus chers. Je ne pensais pas être l'homme de la situation, c'est lui qui m'a convaincu que la gravité de Sainte-Colombe me siérait, insistant sur la place centrale de la musique. On se croisait de temps à autre à des concerts de jazz, et je ne peux qu'accorder ma confiance à un cinéaste qui va écouter Ornette Coleman au lieu d'écumer les dîners mondains.

### GUINGUETTE

En vacances chez des amis, dans les années soixante, inspiré par l'époque libérée je sors nu dans le jardin. Je croise la cuisinière, une dame d'un âge respectable, et me trouve tout de même bien gêné. Avant que je puisse m'excuser, elle a cette formule remarquable : « Vous en faites pas, Monsieur Marielle, il y a bien longtemps que la guinguette a fermé ses volets ! »

### OPTIMISME

Je hais les optimistes et la religion du positivisme qui compte tant d'adeptes. J'aime les désespérés, les hommes perdus, les orphelins. Les gens qui vont bien, le proclament fièrement sans cesse, me désolent. Je ne peux leur accorder ma confiance : ils ont trop à perdre pour être fidèles et honnêtes.

### SILENCE

Je croise parfois Patrick Modiano, que je connais depuis une quinzaine d'années. Nous marchons alors en silence, essayant de parler sans y parvenir autrement qu'avec des esquisses de phrases. Un jour, nous fîmes trois fois de suite le même parcours, d'environ deux cents mètres, dans un sens, puis dans l'autre, ne voulant pas se quitter, à échanger des onomatopées. Nous nous séparâmes enchantés.

### TÊTE

Certains trouvent que j'ai une tête d'acteur. Moi pas. J'ai une tête de rien. Au fond, c'est peut-être le mieux pour être comédien, avoir une tête de rien pour tout jouer.

*Le Grand n'importe quoi, Jean-Pierre Marielle (Éd. Calmann-Lévy)*

## Les Galettes de Pont-Aven

de Joël Séria

France | 1975 | 1h45

Avec Jean-Pierre Marielle, Claude Piéplu, Jeanne Goupil

Un beau jour, Henri Serin, représentant en parapluies, décide de laisser tomber travail et famille pour vivre d'amour et d'eau fraîche. Il échoue à Pont-Aven où il rencontre Marie qui va lui redonner goût à la vie. Il décide alors de s'installer dans la ville et d'y vendre des galettes.

« Le cinéma de Joël Séria ne ressemble à rien d'existant. Cinéaste marginal, à la verve rabelaisienne, il fait son œuvre tranquillement, à contre-courant, en dehors des modes, avec une qualité de dialogues exceptionnelle au service de personnages extravagants, dérisoires et surréalistes. »  
*Jean-Pierre Marielle*

## Tous les matins du monde

d'Alain Corneau

France | 1991 | 1h54

Avec Gérard Depardieu, Jean-Pierre Marielle, Anne Brochet, Guillaume Depardieu

Farouche et sombre, M. de Sainte-Colombe vit prostré dans sa musique. Quand Louis XIV lui propose de rejoindre la cour, le musicien préfère continuer à jouer de la viole seul dans son jardin. Jusqu'au jour où le jeune Marin Marais lui demande de devenir son professeur. Les deux musiciens vont alors s'affronter à travers leur art.

« Alain Corneau décrit les affres intemporelles de la création et s'interroge sur cette musique capable de ressusciter les êtres aimés. Un film inspiré et infiniment touchant. »  
*Arte*

## Les Grands Ducs

de Patrice Leconte

France | 1996 | 1h25

Avec Jean-Pierre Marielle, Jean Rochefort, Philippe Noiret



Les Grands Ducs

Georges, Victor et Eddie sont trois vieux comédiens fauchés qui vont reprendre à l'improviste, mais avec panache, trois petits rôles dans une comédie de boulevard, en partance pour une tournée. Le producteur, ruiné, va tout faire pour saboter le spectacle et ainsi toucher l'assurance...

« Un Philippe Noiret mort de trac, un Jean Rochefort en vieux beau gominé et surtout un Jean-Pierre Marielle royal et démesuré qui complète formidablement le casting de cette histoire loufoque. [...] Cette farce – qu'on pourrait situer quelque part entre *Hellzapoppin* et *Les Producteurs*, de Mel Brooks – est en train de devenir un film-culte. »  
*Véronique Maçon / Le Nouvel Observateur*



---

Jacky **Goldberg** Shanti **Masud**

*Parcours découverte*

---

## Je suis, tu es...

### Jacky Goldberg à propos de Shanti Masud

... Mais nous avons la musique. Cette phrase prononcée par Leonard Cohen dans *Chelsea Hotel* (« *we are ugly but we have the music* »), qui donne son titre à la première série de portraits en Super 8 de Shanti Masud, renseigne autant qu'elle trompe sur son cinéma. Chez elle, ce ne sont surtout pas les personnages qui sont laids et que la musique viendrait sauver, ce serait trop facile. Non, ce qui est laid, c'est la difficulté à exprimer ses sentiments. Le cinéma est affaire de vampirisme, c'est entendu ; mais Shanti Masud, qui sait ce que c'est d'être actrice, préfère tendre la nuque en même temps qu'elle aiguise ses canines : à ses modèles, elle demande ainsi de lui montrer autant d'amour qu'elle est capable, elle, de leur en donner. Et cet élan partagé, seule la musique le lui permet. Pas n'importe quelle musique : forcément une chanson, pop, punk, rock, folk, *whatever*, mais trois minutes pas plus. Ce sera donc quinze fois trois minutes d'amour partagé, où les sentiments s'épanouissent réciproquement dans la beauté du geste amateur, où le sillon du 45 tours se confond avec les encoches de la pellicule noir et blanc. Changement d'ambition (mais pas de support), pour sa deuxième série de portraits, *Don't Touch Me Please*. Toujours une chanson par personnage, mais le montage apparaît et une narration, même minime, se met en place. Les modèles désormais se cherchent, souvent s'échappent, et la caméra se doit de prendre parti. Ainsi la chanson devient progressivement marque d'un manque, signe d'une blessure. Ne pas s'aimer, c'est simplement ne plus réussir à s'accorder, ne plus être sur la même longueur d'onde. Impasse. Il faut alors, nous dit Shanti Masud, prendre son temps, et en revenir aux origines – éternelle adolescence. Ce n'est qu'à ce prix, finalement modeste, que l'un pourra enfin dire à l'autre, avant que le jukebox ne tourne à nouveau : « *Touch me, please* ».

### Shanti Masud à propos de Jacky Goldberg

Comme critique, Jacky l'éclectique (d'Antonioni à Apatow) ratisse large : tout l'inverse d'un puriste. De fait, ses films s'ouvrent au croisement, cherchent volontiers l'expérimentation. Des références, certes, la Nouvelle Vague, oui, mais pas recrachées comme de purs exercices d'admiration, plutôt des pistes, des obsessions. Exemple, celle du politique : dans *L'Enclave*, sous une forme qui cherche (et tourne), il pose la question du confort occidental, perturbé, dans son quotidien plan plan et répété à l'infini, par la présence urgente des immigrés (qui tournent eux aussi, en rond). Dans *Uscita/Entrata*, il passe à l'expérimental et à sa première obsession : le cinéma. Outre le besoin, encore, de figurer la boucle (la même séquence répétée deux fois), le film prend la fuite et s'en va rouler la nuit, comme chez l'inquiet Lynch, traçant une géographie « avant tout cinéphilique » selon Jacky, ce dernier déclarant ainsi son amour gaga au 7<sup>e</sup> art (et à ses femmes). Dans *Far From Manhattan*, Stella la post godardienne fait les cent pas dans son appart' car elle s'ennuie. Le confort qui l'entoure cache encore une inquiétude : celle d'une génération occidentale jeune, cool et flasque, rattrapée par le passé politisé et encombrant de ses parents. Irruption d'angoisses, perturbations dans la « coolitude ». Être cool est surtout difficile quand on n'est pas Américain, et ça Jacky l'a bien compris. C'est peut-être pour y pallier qu'il s'emploie, obsessionnellement toujours, et malgré sa condition (Français, de gauche, journaliste, sérieux) à injecter à son mode de vie professionnelle une certaine décontraction et adaptabilité à l'américaine (être volontiers superactif, prendre comme un sport ses voyages express à l'étranger pour interviewer ses idoles). Exemple en cinéaste : dans *FFM*, Stella parle « coolément » (américain) et est confrontée à une question rigide (française) : l'activisme de gauche 1970's ; mais elle se détend ensuite en chantant pop, conciliant ainsi le passé qui la perturbe et l'attitude qui la botte. Exemple en critique : Jacky présente presque sans rigoler des séances hilarantes de comédies US dans son précieux ciné club, le Thursday Night Live. J'ai dit presque.



*Don't Touch Me Please*

## Don't Touch Me Please\*

Shanti Masud

France | 2010 | 45 min

« Un film muet et musical, mélancolique et sexy. Une thématique : la parade amoureuse. Un système : la présentation de personnages séparés, chacun leur tour (de magie parfois). À chacun son contre-champ, à chacun son autre. Enfin, une chanson pour chaque solitude amoureuse comme un décor, comme une fiction entoure son personnage. Série de portraits en Super 8 et en musique. "Ne me touche pas s'il te plaît, je ne peux pas supporter ta manière d'allumer. Je t'aime malgré le mal que tu me fais." Une chanson, une bobine Super 8. Un garçon, une fille. À chacun son tour. »

+ surprises

## L'Enclave\*

Jacky Goldberg

France | 2008 | 11 min

Un village où quelques habitants silencieux sont absorbés par des tâches répétitives. Une forêt où une poignée d'hommes en haillons semblent attendre quelque chose. Et un homme, la nuit, en fuite.



*L'Enclave*

\* Ces films ont reçu le soutien de l'Aide au film court, dispositif de soutien à la création du Département de la Seine-Saint-Denis

## Uscita / Entrata

Jacky Goldberg

France | 2010 | 7 min | Film expérimental

Deux plans, des pixels, une route, une sortie, une entrée.



*Far From Manhattan*

## Far From Manhattan

Jacky Goldberg

France | 2010 | 22 min

Stella, une jeune Américaine, passe ses journées seule, dans son appartement, à New York. Pour tromper l'ennui, elle se raconte des histoires.



---

**Siné**

---

*Exposition*

---

# « Siné s’affiche »

## Exposition du 8 novembre au 19 décembre

Vernissage de l’exposition

**le 18 novembre à 19h** à l’Espace 1789 de Saint-Ouen

Visite de l’exposition en présence de Siné

**le 24 novembre à 19h** à l’Espace 1789

Dessinateur caricaturiste de *L’Enragé*, *Siné Massacre*, *Charlie Hebdo* et récemment de *Siné Hebdo*, Bob Siné sait animer la polémique de son trait de crayon assassin. À 80 ans, le dessinateur reste anti-flics, anti-armées, anticolonialiste, athée, ami des chats, fou de jazz et entend bien continuer le combat ! À travers l’exposition *Siné s’affiche*, nous vous proposons de retrouver le parcours de ce créateur obstiné. Le style Siné et sa technique de création d’affiches se déclinent sur tous les tons. Qu’il travaille pour le cinéma, la musique, la publicité ou le théâtre, on reconnaît toujours sa patte contestataire. À travers un grand nombre d’affiches et plusieurs espaces consacrés aux différents secteurs de travail du dessinateur, venez découvrir l’œuvre d’un grand affichiste et d’un homme qui ne baisse pas le doigt !

Une coproduction Cinémas 93 - Ville de Saint-Ouen (avec la collaboration artistique de Jean-Pierre Masetti)

## Entretien

### **Une grande partie de vos affiches sont actuellement exposées à Saint-Ouen, mais pour vous une bonne affiche de cinéma, c’est quoi ?**

Pour moi, c’est surtout une affiche bien foutue. C’est sa qualité esthétique qui compte. Personnellement, je suis très influencé par le dessin. Mais je ne suis pas sûr qu’une bonne affiche me pousse à aller voir un film. Et puis, il y a de belles affiches pour des navets j’imagine. Et inversement, de bons films avec des affiches quelconques. L’affiche, c’est un peu du « bling bling ». Mais quand elles sont belles c’est chouette, j’aime bien.

### **Est-ce que c’est un plaisir et une envie pour vous de travailler pour le cinéma ?**

Oui j’aime bien le cinéma, ça me plaît. Mais j’ai commencé par répondre à une commande. Je crois que toute ma vie j’ai travaillé sur commande, que ce soit pour des journaux, des pubs ou même des cinéastes.

### **Vous avez déjà refusé des demandes ? Vous demandez à voir le film avant ?**

Oui, en général, je vois le film. Même les films mauvais pour lesquels j’ai travaillé, je les avais vus avant. Je n’ai pas envie de bosser pour un film qui ne me plairait pas du tout mais bon, ça m’arrive ! Pour *America*, *America* d’Elia Kazan, c’est le producteur du film qui m’a appelé. C’est toujours comme ça, des gens pensent à moi et se disent « Tiens, Siné, ça peut être marquant de lui demander de travailler dessus » et ils m’appellent. En général je suis partant.

### **Cette affiche, d’ailleurs, du film *America*, *America* est assez simple et en même temps très belle...**

Ça m’a paru évident cette histoire de chaussures. J’ai vu le film et, en sortant du cinéma, j’avais l’idée. Je ne savais pas ce que ça allait donner. Je me suis dit qu’il allait sûrement la refuser mais le producteur était emballé, il l’a montré à Kazan qui a été emballé aussi. Coup de pot. Mais ce sont des gens intelligents.

### ***America*, *America* c’est vraiment une grande fresque, un grand film, et l’affiche est minimaliste ?**

(héhé) Oui, mais les chaussures, ça évoque bien le mec qui traîne ses pompes partout. Il y a même un moment où il parle vraiment de ses chaussures. Quand j’ai vu ça, l’idée est venue directement, je n’ai pas eu à travailler longtemps.

### **Combien de temps vous faut-il pour créer une affiche ?**

Ca dépend, mais pour celle des Espions (de Henri-Georges Clouzot, 1957, ndlr) j’ai fait beaucoup d’essais. C’est Clouzot qui a eu l’idée de me faire faire plusieurs affiches. Il disait que ce serait bien qu’on puisse les coller les unes aux autres. J’en ai donc fait quatre. Et les quatre étaient raccord, l’arrière-plan était le même. C’était une bonne idée. C’est agréable de bosser avec des gens comme ça, plus agréable que de travailler avec des vendeurs de bas étages !

### **Y’a-t-il une méthode particulière à la création d’une affiche de cinéma ?**

Je pense qu’il n’y en a pas. Il faut simplement essayer de résumer le film qu’on vient de voir en une image. C’est en gros le même boulot pour les dessins politiques. Par contre, comme l’affiche est destinée à être collée sur des bâtiments publics, faut faire gaffe à ne pas trop choquer. Un journal c’est plus éphémère alors qu’une affiche ça dure dans le temps... il faut vraiment qu’elle soit bonne.

### **Et plus généralement, quelle est la recette pour faire une bonne affiche ?**

Aller au plus simple, concentrer. Moi j’adore ça mais il y a des dessinateurs qui ne s’en sortent pas. J’ai fait des études pour ça. À l’école Estienne on apprenait à cadrer et à faire des affiches « coup de poing » comme Savignac ou Paul Colin. Une bonne affiche implique que le spectateur comprenne tout de suite, qu’il puisse se passer de baratin, qu’il sache tout de suite s’il s’agit de savonnettes, de confiture ou d’un film. En principe ça doit sauter aux yeux. Si on en fait trop et s’il y a une légende c’est foutu. Par contre utiliser une gueule d’acteur sur une affiche de cinéma, c’est plus facile... mais il y a moins de mérite.

### **Vous, vous n’avez fait que du dessin ?**

Oui, je ne sais faire que ça. Je n’ai pas fait de photo montage.

### **Parmi les autres affichistes, est-ce qu’il y en a que vous admirez vraiment ?**

Je n’ai même pas une affiche de cinéma en tête ! Il y a des choses passionnantes qui ont été faites, ceci dit. Les Cubains par exemple avaient beaucoup de talent, c’était tellement meilleur que ce qu’on faisait nous. Ils n’avaient pas de contraintes, ce n’était pas des commandes, ils créaient pour un institut nationalisé. Il y a une affiche super avec un cadavre, de Saul Bass pour *Autopsie* d’un meurtre d’Otto Preminger. Sinon je n’en vois pas d’autres. Les affiches qui représentent des personnages, c’est ni fait ni à faire. Ça peut donner envie d’aller voir le film mais ce n’est pas une création à mon avis.

### **Quel est votre rapport au cinéma ? Vous êtes cinéophile ?**

Pas trop. Quand j’étais môme j’allais tout le temps à la cinémathèque, je bouquais, aussi. Je devrais tout ce qui me tombait sous la dent. J’étais un boulimique puis c’est passé. Par contre, le théâtre j’ai jamais accroché, je trouve ça long, ça me gratte le cul. Même quand la pièce est bonne, je trouve ça mauvais, les gens sont obligés de gueuler pour se faire entendre. Le cinéma c’est beaucoup plus intime. J’ai vu les classiques... les Prévert bien sûr, les Carné, les Renoir. Mais je n’ai plus eu tellement de temps d’y aller depuis que je bosse, puis la télé a tué mon envie de sortir. J’y ai vu des films, mais dans de mauvaises conditions.

### **Et être acteur, ça ne vous a jamais tenté ? Vous apparaissez parfois dans des films...**

Dans les films de Delépine ! (rires) Oui, mais ce n’est pas mon truc. À Delépine non plus d’ailleurs (rires). Ça l’amuse beaucoup mais ce n’est pas un homme de cinéma.

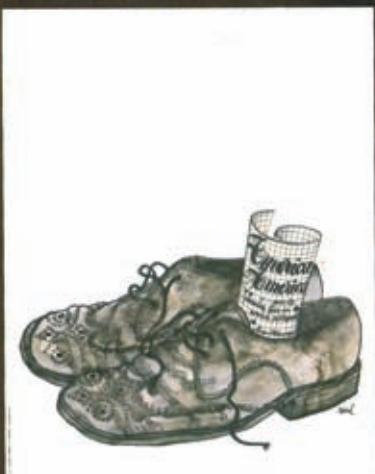
### **Vous avez décidé de faire des apparitions dans tous ses films ?**

En fait c’est lui que ça amuse. Il m’a fait tourner dans *Louise Michel* et quelque temps après, il m’a dit : « c’était bouleversant, on aurait cru les grands temps de Jean Gabin ». Du coup, il a voulu me reprendre dans le suivant. Mais j’ai souffert dans le second parce qu’il a fallu que j’apprenne des phrases. C’était la panique mais j’y suis arrivé.

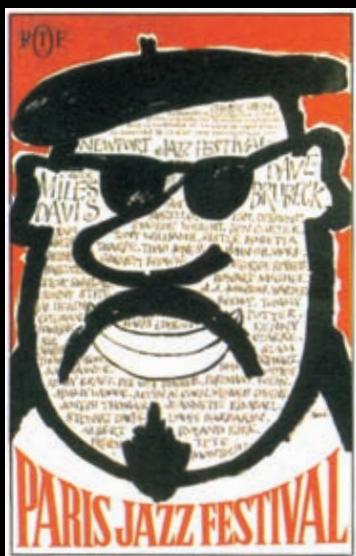
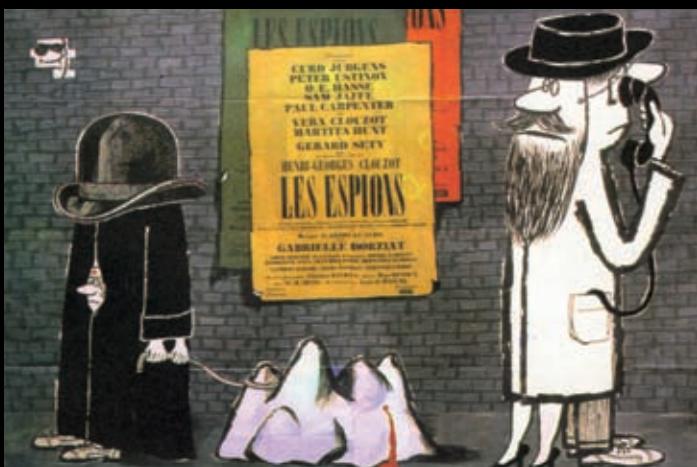
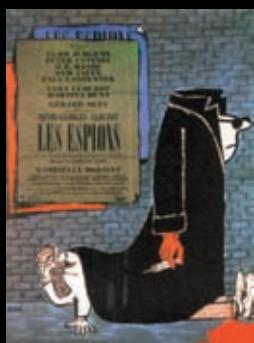
### **Vous vous êtes également intéressé à la musique**

Oui, c’était une envie. Et puis c’est toujours un moyen d’avoir des disques pas chers. J’ai donc proposé mes services pour les boîtes qui éditaient du jazz. Je me suis fait une collection de disques ! Je les payais en dessins. Je faisais les couv’ des pochettes. Là aussi j’ai fait des merdes, pour des musiques que je n’aimais pas, mais j’étais prêt à tout.

L'ŒUVRE MAÎTRESSE D'ELIA KAZAN



« Les chaussures, ça évoque bien le mec qui traîne ses pompes partout »



**Vous avez fait de belles affiches pour les festivals de jazz.**

Oui, là c'était gratuit en général, c'était pour des copains. Mes meilleurs dessins ont rarement été rémunérés. Pour Banania par contre, j'ai été bien payé. En plus j'avais très peu de choses à faire : deux pages de dix dessins et le type en faisait une animation. C'était le boulot en or.

**Vous m'aviez confié précédemment que ce n'était pas facile pour vous de faire une affiche.**

C'est plus facile d'écrire que de faire une affiche. Pour une affiche on peut passer une journée et ne rien sortir, ça m'est déjà arrivé dans ma carrière. Quand j'ai une bonne idée en général, clac, ça vient tout de suite. Alors que quand on cherche sans trouver, on s'énerve. Le stress s'installe. Si, en plus c'est une commande qu'il faut honorer, là c'est vraiment la merde. Souvent on livre un truc dont on n'est pas très satisfait. Combien de fois j'ai filé des trucs en me disant «Peux mieux faire».

**La difficulté c'est quoi, c'est de trouver l'idée ?**

Oui, après c'est un jeu d'enfant : mise en page, couleurs, c'est agréable. Alors que la recherche, c'est comme résoudre un problème, c'est vraiment boulot/boulot. Souvent quand j'ai la bonne idée, je la dessine, et c'est toujours bien. Si ça commence à merder et que je me dis que ça ne va pas... ça devient compliqué. À ce moment-là il vaut mieux laisser mijoter quelques jours. Il ne faut pas s'acharner parce que plus ça va, pire c'est. Quand c'est bon, c'est bon tout de suite. Parfois j'ai fait des trucs en 8 heures et je ne le livrais pas tout de suite au client pour pas qu'il pense que je gagnais ma vie trop facilement !

**Ça vous fait quoi qu'on fasse une sorte de rétrospective de vos dessins ?**

Ça me vieillit merde ! (rires) En ce moment, je vis sur mes acquis parce que je ne dessine quasiment plus à part sur mon site internet (Siné Déblogue).

**Mais ça vous fait plaisir de revoir un peu votre parcours ?**

Oui oui, c'est sympa, et puis c'est l'occasion de voir plein de copains. Et puis les gens aiment ça, ça fait plaisir.

**Vous voyez une cohérence, une évolution ?**

Une cohérence oui. Et je l'ai surtout vu dans le film que ma fille m'a consacré (ndlr Mourir plutôt crever de Stéphane Mercurio). Je m'aperçois que depuis l'âge de 25 ans, j'ai suivi une ligne droite, enfin droite... J'ai les mêmes haines, les mêmes amours, les mêmes envies. La religion, ça continue à être néfaste, il faut lutter contre et plus on continue à lutter contre, plus elle s'enracine. Maintenant, c'est les musulmans qui font chier plus que les cathos, mais moi à chaque fois je gueule. Beaucoup de gens ne comprennent pas et me disent «on te croyait pro-palestinien, pro-arabe et tout» et je leur réponds que oui je suis pro-arabe mais anti-musulmans, faites chier, faut pas tout mélanger.

**Vous ne dessinez plus beaucoup aujourd'hui, pourquoi ?**

Parce que je suis fatigué et que je n'en ai pas besoin ! J'ai ma retraite et j'ai moins d'envies. J'ai l'impression de les avoir déjà tous fait, d'avoir épuisé toutes les idées. J'ai encore mon p'tit truc sur le blog, ça me suffit.

**Vous savez à peu près combien vous avez fait de dessins ? Des dizaines de milliers sûrement...**

Non je ne sais pas combien, c'est affolant. J'ai dû en faire des kilos.

**Vous êtes content du film de votre fille ?**

Oui tout à fait. Je me dis souvent que mon bilan est globalement négatif. J'ai toujours fait des trucs contre les curetons, contre les flics et finalement c'est pire que jamais ! On a moins de liberté qu'en 1945 quand j'ai commencé. Mais en voyant le film, je me suis dit que c'était pas mal, j'ai quand même fait chier du monde. J'avais oublié que j'étais allé emmerder à Cuba, en Algérie, j'ai emmerdé un peu partout. Je me dis que je n'ai peut-être pas réussi mais au moins je me suis bien battu. Comme je vis au jour le jour j'ai tendance à oublier tout ce que j'ai fait, grâce au film, je me suis souvenu de plein de choses.

Entretien réalisé le 28 septembre par Frédéric Borgia et Hélène Gond



---

**JEUNE PUBLIC**

---

## Au plaisir d'en rire

L'art de la fiction repose sur trois émotions fondamentales: la peur, le rire et les larmes. Cette année le festival dédie une partie de sa programmation à la plus agréable de ces émotions en offrant un panorama varié du genre: humour turbulent et ravageur d'une mémorable Guerre des Boutons, humour distingué et élégant de l'œuvre de Pierre Etaix, redécouverte de personnages burlesques rares et inédits, délirantes et cartooniques *Aventures de Wallace et Gromit*. Rencontres et conférences permettront de réfléchir sur le pourquoi et le comment de ces rires et sourires: Pourquoi rions-nous? De qui? De quoi? Comment? Peut-on rire de tout et aux dépens de certains?

De Chaplin à Etaix, de Molière à Keaton, les blagues les plus innocentes peuvent dissimuler de virulents plaidoyers contre les plus sombres aspects de nos sociétés ou de la nature humaine. Rire jaune ou humour noir, le comique nous en fait voir de toutes les couleurs!

Retrouvez inédits et classiques au Festival Pour Éveiller les Regards, du 15 au 24 novembre 2010, au cinéma Le Studio à Aubervilliers: [www.poureveillerlesregards.com](http://www.poureveillerlesregards.com)

### Question de cinéma «Et ça vous fait rire?»

**Intervenant** Stéphane Goudet, maître de conférences Université Paris 1, directeur du Méliès à Montreuil, critique de cinéma et essayiste | Entrée libre | Tout public | **Durée** 1h30

Pour la 20<sup>e</sup> édition du Festival Pour Éveiller les Regards, Le Studio d'Aubervilliers et Cinémas 93 vous invitent à la prochaine « Question de cinéma », célébrant ainsi les 15 ans d'École et cinéma en compagnie des Enfants de Cinéma et de professionnels de l'éducation à l'image. Discussion autour du film *En pleine forme* (court métrage de Pierre Etaix). Stéphane Goudet se penchera sur les ambiguïtés du rire, ses limites et ses excès, à travers ce film dont l'humour flirte avec les dogmes de la morale et du bon goût. **Tout public**

Rendez-vous trimestriel en Seine-Saint-Denis, la « Question de cinéma » met en valeur la manière dont un film interroge la réception du cinéma par les enfants.

## Ciné-conférences

### «Le rire dans tous ses états»

**Intervenante** Claudine Le Pallec Marand, professeur et critique de cinéma | **Durée** 1h  
**Suivie de deux courts métrages**

Quels sont les instruments du cinéma pour nous faire rire? Du rire mécanique du genre burlesque au rire culturel des parodies en passant par les histoires drôles, l'histoire du cinéma et les techniques employées démontrent que le cinéma est un art comique démultiplié! À partir d'extraits de films, vous tenterez de percer à jour l'ingéniosité des cinéastes. La conférence sera suivie de deux courts métrages hilarants. **À partir de 10 ans**

La conférence est également suivie de deux films issus du programme Charley Chase Follies le 21 novembre à l'Étoile de La Courneuve et le 26 novembre à l'Espace des Arts à Pavillons-sous-bois.

#### Carlitopolis

**Luis Nieto** | France | 2005 | 5 min

Carlito, une petite souris de laboratoire, subit toutes sortes d'expériences...

#### Au bout du monde

**Konstantin Bronzit** | France | 1998 | 8 min

Les aventures d'une maison à l'équilibre fragile.

### «Le personnage burlesque»

**Intervenant** Stéphane Goudet, maître de conférences Université Paris 1, directeur du Méliès à Montreuil, critique de cinéma et essayiste | **Durée** 1h

**Suivie de deux courts métrages de Léo Mc Carey avec Charley Chase**

De Buster Keaton à Jacques Tati, en passant par Charlot, le clown cinématographique développe une gestuelle et une chorégraphie acrobatique d'une précision quasi mathématique. Ces acteurs sont bien souvent également metteurs en scène et créent des univers personnels humoristiques. À partir d'extraits de films, d'affiches et de photos, l'intervenant vous dévoilera les astuces et les détails du mécanisme de ces personnages. **À partir de 10 ans**

## Films Jeune Public

### La Guerre des boutons

**Yves Robert** | France | 1961 | 1h30

C'est la guerre que mènent chaque année les écoliers de deux communes. Quand la troupe de Longeverne commandée par le grand Lebrac fait un prisonnier, on soustrait à ce dernier tous ses boutons.

### Wallace et Gromit: le Mystère du lapin-garou

**Nick Park et Steve Box**

Grande-Bretagne - États-Unis | 2005 | 1h25

Le concours de légumes géants étant perturbé par de voraces lapins, le village fait appel à Wallace et Gromit qui bombardent les nombreux lapins d'ondes hypnotiques anti-légumes. Mais ils risquent bien de réveiller le lapin-garou qui sommeille.



### Charley Chase Follies

#### Leo McCarey

États-Unis/1926/ muet avec cartons en français  
Avec Charley Chase, Vivian Oakland, Stuart Holmes, Katherine Grant, le chien Buddy.

#### À visage découvert 22 min

Monsieur et Madame ont chacun une difformité: elle a un très grand nez et lui des dents en avant... Ils décident de faire appel à la chirurgie esthétique, mais sans s'en parler...

#### Métier de chien 23 min

Pourchassé par un chien, Charley se réfugie dans une cabine téléphonique où il tombe amoureux d'une jolie jeune fille.

#### Charley rate son mariage 24 min

Charley doit se marier. Le témoin, ancien amoureux de la mariée, lui fait croire qu'elle a une jambe de bois. Charley, affolé, s'enfuit.

#### Une soirée de folie 24 min

Marié à une femme très jalouse, Charley reçoit la visite d'un éminent professeur de Harvard – très jolie jeune femme – qui laisse traîner une nuisette compromettante...

Film programmé grâce au soutien de l'ADRC: [www.adrc-asso.org](http://www.adrc-asso.org)

## Programme de courts métrages burlesques

#### Soigne ton gauche

**René Clément** | France | 1936 | 12 min

Un boxeur renommé vient s'entraîner dans un village. Il cherche des partenaires pour se battre. Un garçon de ferme décide de s'y coller. Ici, Jacques Tati prépare les bases de son personnage légendaire: M. Hulot.

### L'École des facteurs

**Jacques Tati** | France | 1947 | 16 min

Trois facteurs de campagne suivent un cours où on leur apprend le coup de pédale, la descente du vélo et la remise du courrier... Grande répétition avant *Jour de fête!*

### Charlot boxeur

**Charlie Chaplin** | États-Unis | 1915 | 20 min

Pour se faire un peu d'argent, un vagabond entre dans une salle de boxe pour se proposer comme partenaire d'entraînement d'un champion... Un pur moment burlesque, où les gags font mouche!

### Charlot fait du cinéma

**Charlie Chaplin** | États-Unis | 1919 | 11 min

Charlot est machiniste sur un plateau de cinéma. Le tournage va vite dégénérer...

### Ciné-concert Keaton

#### Keaton acrobate

Quatre courts métrages de Buster Keaton, accompagnés au piano par Franck Avitabile.

#### Frigo Fregoli

**Buster Keaton et Eddie Cline**

États-Unis | 1921 | 22 min

#### L'Épouvantail

**Buster Keaton et Eddie Cline**

États-Unis | 1920 | 20 min

#### La Voisine de Malec

**Buster Keaton et Eddie Cline**

États-Unis | 1920 | 17 min

#### Frigo déménageur

**Buster Keaton et Eddie Cline**

États-Unis | 1922 | 19 min

#### Franck Avitabile, pianiste

Après un hommage à Michel Peitruciani et un album solo *Short Stories* (2006), il retrouve Manu Katché et Pino Palladino pour l'enregistrement de son sixième opus *Paris sketches*. Aujourd'hui, Franck Avitabile a donné plus de huit cents concerts, et a été invité dans une trentaine de pays.

#### Une vie de chat



Jean-Loup Felicioli et Alain Gagnol  
France | 2010 | 1h10  
Un chat mène une double vie: il passe ses journées avec Zoé, la fille d'un commissaire de police, mais la nuit il accompagne un voleur sur les toits de Paris. Alors que la mère de Zoé enquête sur les cambriolages nocturnes, un autre truand kidnappe la fillette... **À partir de 6 ans**

# Pierre Étaix



S'il fallait en un mot résumer la vie et l'œuvre de Pierre Étaix, celui de « clown » s'impose. Son travail au cirque, au music-hall, au cinéma, ses écrits et son œuvre picturale témoignent de ce qu'il est le digne héritier d'une longue tradition clownesque qu'il a su prolonger jusque dans ses films. Fasciné dès l'enfance par l'univers du cirque, par le burlesque américain (Lloyd, Chaplin et Keaton), cet artiste éclectique (dessinateur, gagman, musicien,

metteur en scène, décorateur de théâtre, mime, cinéaste, homme de télévision, poète) démarre sur les planches qu'il ne quittera jamais. Il découvre le grand écran en travaillant avec Jacques Tati, et se lance au début des années 1960 dans la réalisation avec son ami Jean-Claude Carrière. Cette collaboration de plus de 10 ans donnera naissance à 5 longs métrages que nous aurons le plaisir de redécouvrir en sa présence.

Programmation en partenariat avec le Festival « Pour éveiller les regards », Aubervilliers

## Le Soupirant

France | 1963 | 1h23

Un jeune chercheur solitaire, sur la suggestion de son père, décide de se marier. Avec qui? Il jette son dévolu sur une idole inatteignable... alors que... tout près de lui...

## Yoyo

France | 1965 | 1h32

Un milliardaire qui s'ennuie et qui rêve d'un amour perdu... Une crise économique... Un enfant de la balle qui devient un clown célèbre... Et l'appel de la route, toujours là.



## Le Grand Amour

France | 1969 | 1h27

Pierre est marié avec Florence. Tout va bien dans sa vie. Directeur dans l'usine de son beau-père, il passe ses journées à signer des chèques ou ses soirées à regarder la télé. Les années passent, monotones, et quand arrive une nouvelle et jeune secrétaire, il en tombe amoureux et se met à rêver...

## En pleine forme

France | 1965-2010 | 12 min

À l'origine, ce court métrage est l'une des séquences du long métrage *Tant qu'on a la santé* dans sa version de 1965. En 1971, Pierre Étaix revient sur le montage de son film et extrait cette séquence qui devient le court métrage *En pleine forme*. En 2010, il décide de le présenter lors de la ressortie de ses films restaurés.



## Tant qu'on a la santé

France | 1966 | 1h20

Un jeune homme candide tente de vivre dans le monde que nous avons organisé. Dans le bruit, la précipitation, l'artifice, la cohue. Comment faire? Où trouver le petit coin tranquille où il ferait bon vivre? Où se cache le bonheur?

# Pour les plus petits

## Atelier Lanterne Magique

Intervenante Anne Gourdet-Mares

Durée 1h30 à 2h

Né il y a plus d'un siècle, le cinématographe doit son existence à la création de multiples inventions parfois très anciennes : jouets optiques comme le thaumatrope, le phénakistiscope, le zootrope, le praxinoscope ou encore le folioscope... et projections de lanterne magique ont permis de comprendre la décomposition du mouvement et donc le fonctionnement de la technique cinématographique. Cet atelier est une initiation ludique à l'histoire et au vocabulaire du cinématographe.

À partir de 6 ans



## 1. 2. 3. Ciné-comptine

République Tchèque | 1948-1964 | Films 34 min | Spectacle 50 min

Spectacle destiné aux très jeunes enfants de 2 à 5 ans, *1. 2. 3. Ciné-comptine* est composé de 4 films d'animation tchèques réalisés par Hermína Týrlová, dont les personnages en bois, laine ou perles, évoluent dans un univers chatoyant. La conteuse Michèle Baczyński prolonge l'imaginaire des films par des comptines amusantes et originales tout en utilisant son accordéon, des marionnettes ou encore des foulards pour donner vie à ces histoires.

À partir de 2 ans

*La Bille* | 10 min

*Conte de la laine* | 9 min

*La Berceuse* | 7 min

*Les Deux pelotes* | 8 min

## À petit pas

Russie | 1964-1995 | 31 min

Programme composé de 4 films d'animation russes colorés et variés, conçu par Cinémas 93 avec l'aimable participation d'Arkeion Films. Les protagonistes sont des petits animaux courageux qui se mettent en route pour découvrir ce qu'il y a de l'autre côté (de chez eux, de la terre, de la nuit, de la neige). De l'amitié, de l'aventure et surtout un autre regard sur les choses de la vie...

À partir de 2 ans

*Attraction* | 3 min

*L'Ourson* | 10 min

*L'Autre côté* | 8 min

*Le Hérisson dans le brouillard* | 10 min

## Les films

### La Belle et la Bête

Jean Cocteau

France | 1946 | 1h36

Le père de trois jeunes filles cueille dans un château une rose pour l'offrir à l'une d'entre elles. Mais le château appartient à la Bête et son geste risque de lui valoir la mort, à moins qu'il n'accepte qu'une de ses filles vienne habiter au château.



### Princes et princesses

Michel Ocelot

France | 2000 | 1h10

À la tombée de la nuit, deux enfants, une fille et un garçon se rejoignent dans la salle d'un cinéma désaffecté. Avec la complicité de Téo, l'ancien projectionniste et sous l'œil attentif de Petit Duc, un oiseau de nuit, ils s'inventent six contes qu'ils interprètent en ombres chinoises sur l'écran.

# LE SEUL QUOTIDIEN ENGAGÉ CONTRE LA CASSE DES RETRAITES

le parti pris  
de la retraite  
à 60 ans

Les Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis sont organisées par l'association Cinémas 93 et les responsables des salles participantes, à l'initiative du Département de la Seine-Saint-Denis.

## L'Équipe Cinémas 93

**Frédéric Borgia**  
Délégué général

**Léa Chauvet**  
Assistante Actions éducatives

**Chiara Dacco**  
Coordinatrice des Actions éducatives

**Pierre Da Silva**  
Coordinateur de l'Aide au film court en Seine-Saint-Denis

**Jean-Bernard Emery**  
Relations presse

**Laurent Gilbert**  
Administrateur

**Hélène Gond**  
Coordination des Rencontres

**Emmanuel Gond**  
Photographe

**Xavier Grizon**  
Coordinateur des Actions éducatives

**Séverine Kandelman**  
Coordinatrice des Rencontres

**Amandine Larue**  
Coordinatrice générale des Rencontres

*Les Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis sont organisées à l'initiative du Département de la Seine-Saint-Denis et en partenariat avec les villes d'Aubervilliers, Aulnay-sous-Bois, Bagnole, Bobigny, Bondy, Le Blanc-Mesnil, La Courneuve, Les Lilas, Livry-Gargan, Montreuil, Neuilly-Plaisance, Noisy-le-Grand, Pantin, Pavillons-sous-Bois, Romainville/Noisy-le-Sec, Rosny-sous-Bois, Saint-Denis, Saint-Ouen, Sevran, Tremblay-en-France*

*et avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles – ministère de la Culture et de la Communication –, du Conseil régional d'Île-de-France.*

## Les salles

**Céline Delfour**  
**Karim Alphonse**  
(Aubervilliers)

**Christophe Ubelmann**  
**Morgane Lainé**  
(Aulnay-sous-Bois)

**Jean-Pierre Masetti**  
**Xavier Dabouy**  
(Bagnole)

**Dominique Bax**  
**Emilie Desruelle**  
**Julie Duthilleul**  
**Virginie Pouchard**  
(Bobigny)

**Corentin Bichet**  
**Marilyn Laurs**  
**Anne-Claire Caruana**  
(Le Blanc-Mesnil)

**Didier Baussan**  
**Bruno Grugeon**  
(Bondy)

**Malika Chaghal**  
**Sarah Génot**  
**Nicolas Revel**  
(La Courneuve)

**Brigitte Lepage**  
**Stéphanie Machart**  
(Les Lilas)

**Pierre Dauge**  
**Stéphane Guérin**  
(Livry-Gargan)

**Stéphane Goudet**  
**Serge Fendrikoff**  
**Marie Boudon**  
**Emmanuel Rigaud**  
(Montreuil)

**Maud Appavou**  
(Neuilly-Plaisance)

**Isabelle Duboille**  
(Noisy-le-Grand)

**Jacky Evrard**  
**Arlène Groffe**  
**Frank Sescousse**  
(Pantin)

**Séverine Houy**  
(Pavillons-sous-Bois)

**Annie Thomas**  
**Dominique Mulmann**  
**Thaïs de Lorgeril**  
(Romainville/Noisy-le-Sec)

**Boris Spire**  
**Catherine Haller**  
**Carine Quicelet**  
(Saint-Denis)

**Denis Vemclefs**  
**Stéphanie Debaye**  
**Maude Defrain**  
(Saint-Ouen)

**Labesse Maalem**  
**Alain Kassanda**  
(Sevran)

**Luigi Magri**  
**Laurent Pierronnet**  
**Mohand Ayad**  
(Tremblay-en-France)

## Remerciements

**Vincent Moisselin, Olivier Meneux, Isabelle Boulord, Émilie Parey, Karine Couppey, Pierre Gac, Malika Jafri et Katia Puertas**  
(Département de la Seine-Saint-Denis)

**Mathieu Langlois, Cyril Cornet**  
(Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France)

**Étienne Achille, Olivier Bruand**  
(Conseil régional d'Île-de-France)

**Carole Bottolier**  
(Le Mouf)

**Estelle Dumas**  
**Assistée de Charlotte Gé**  
(À Nous Paris)

**Sylvère Magnon et toute l'équipe de la rédaction**  
(L'Humanité)

**Emmanuel Guérin**  
(Bouvet-Ladubay)

**Vanina Arrighi De Casanova**  
(Fluctuat.net)

**Camille Azzoug**  
(Imagine R)

**Jérôme Lefilliâtre**  
(Mégaloopolis)

**Arnaud Carpentier**  
(Les Cahiers du cinéma)

**Hélène Sallet-Lavorel, Marie Périvier, Michaël Duarte, Sophie Barré**  
(Comité départemental du tourisme)

**Didier Kiner, Laurence Deloire**  
**Natasha Juniot, Quentin Mevel**  
(Acrijf)

**Christian Richard**  
(Festival Pour éveiller les regards)

**Eric le Roy, Daniel Fromont**  
(Archives du film CNC)

**Andrea Leydier, Delphine Pertus-Bernard, Pascal Richard**  
(Arte France)

**Marie Giraudeau**  
(Bac Film)

**Julia Lewis, Jane Wright**  
(BBC Films)

**Ines Delvaux**  
(Carlotta)

**Dan Borgonon**  
(Channel 4 Television)

**Anne Roder-Bothol**  
(DRG TV)

**Anne Charlotte Bappel, Serge Fendrikoff**  
(Splendor Films)

**Philippe Chevassu, Camille Calcagno**  
(Tamasa Distribution)

**Lucie Gremont**  
(Warner Bros France)

**Kirsty Robinson**  
(Working Title Films)

**Gabrielle Claes**  
(Cinémathèque Royale de Belgique)

**André Schäublin**  
(Cinémathèque Suisse)

**Javier Martín**  
(Forum des Images)

**ADRC**  
Pierre Gras, Anne Rioche et Rodolphe Lerambert

**Elsa Masson**  
L'Agence du court métrage

**Pascale Bonnetête**  
Les Grands films classiques

**Hélène Cottenceau, Daniel Gilles**  
Ville de Saint-Ouen

**Philippe Gigot**  
(Les Films de Mon Oncle)

**Jean-Jacques Rue**  
(Parasite Distribution)

**L'équipe du Festival international du film d'Amiens**

**L'équipe TCD, Vincent Godard, Claudine Le Pallec-Marand, Stéphane Goudet, Anne Gourdet-Mares, Bertrand Vagnon, Emmanuel Dreux, Philippe Pilard, l'équipe Arkéion Films, Michel Boujut, Michèle Baczynsky, Alexis Hunot, Joël Seria, Fabrice Estève.**

Crédits photographiques

**p.7** Stephen Frears: Prod DB © Celador / DR **p.15** Bertrand Blier: Prod DB © Fidélité Productions / DR **p.21** Bertrand Tavernier: Prod DB © Alain Sarde / DR **p.25** Jean-Pierre Marielle: Prod DB © Films de la Boissière / DR **p.29** Goldberg & Masud © Emmanuel Gond

Conception graphique  
**Belleville 2010**

# megalopolis

Le magazine du très grand Paris  
Actuellement en kiosque



Retrouvez Megalopolis,  
sur [www.megalopolismag.com](http://www.megalopolismag.com)  
et sur votre Iphone



## Agenda des salles

6 programme pour tout-petits,  
6 programme jeune public de 6 à 12 ans

JEUDI 18 NOV.

### Soirée d'ouverture

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN  
19H Vernissage de l'exposition Siné  
20H30 Cérémonie d'ouverture  
Prick Up Your Ears  
Réservation indispensable  
au 01 48 10 21 21

VENDREDI 19 NOV.

ESPACE GEORGES SIMENON / ROSNY-SOUS-BOIS  
14H Ciné-conférence sur le rire par Claudine Le Pallec Marrant scolaire 6

LES 39 MARCHES / SEVRAN  
14H Atelier Lanterne Magique scolaire 6

LE TRIANON / ROMAINVILLE  
Rencontre avec Stephen Frears  
14H The Snapper  
16H15 Leçon de cinéma par Stephen Frears animée par Philippe Pilard  
20H My Beautiful Laundrette

L'ÉCRAN / SAINT-DENIS  
Rencontre avec Stephen Frears  
18H45 The Hit  
20H30 Sammy et Rosie s'envoient en l'air

CINÉMA YVES MONTAND / LIVRY GARGAN  
Soirée-débat autour de Pierre Étaix  
20H30 Yoyo  
Débat animé par Emmanuel Dreux

CINÉMA ANDRÉ MALRAUX / BONDY  
Soirée-débat autour de Bertrand Blier  
20H30 Les Acteurs  
Débat animé par Michel Boujut

SAMEDI 20 NOV.

MAGIC CINÉMA / BOBIGNY  
14H La Guerre des Boutons 6

CINÉMA LA FAUVETTE / NEUILLY-PLAISANCE  
14H Contes de la ferme 6  
15H15 Contes de la ferme 6

L'ÉTOILE / LA COURNEUVE  
14H30 Le Mystère du Lapin Garou - Wallace et Gromit 6

LE TRIANON / ROMAINVILLE  
14H30 Ciné-conférence sur le rire par Claudine Le Pallec Marrant 6  
16H 1, 2, 3 Ciné-Comptine 6

LE MÉLIÈS / MONTREUIL  
Rencontre avec Stephen Frears  
14H Prick Up Your Ears  
17H Les Liaisons dangereuses

DIMANCHE 21 NOV.

CINÉMA LA FAUVETTE / NEUILLY-PLAISANCE  
10H Atelier Lanterne Magique 6  
14H Contes de la ferme 6  
15H30 Contes de la ferme 6

CINÉ 104 / PANTIN  
11H À petits pas 6  
15H45 À petits pas 6  
suivi d'un goûter

Rencontre avec Pierre Étaix  
16H15 Tant qu'on a la santé  
suivi d'un goûter

L'ÉTOILE / LA COURNEUVE  
14H30 Ciné-conférence sur le rire par Claudine Le Pallec Marrant 6  
+ Charley Chase Follies

THÉÂTRE DU GARDE-CHASSE / LES LILAS

Rencontre avec Jean-Pierre Marielle  
15H Les Grands ducs

MAGIC CINÉMA / BOBIGNY  
Rencontre avec Jean-Pierre Marielle  
14H30 Les Galettes de Pont-Aven  
16H30 Tous les matins du monde

LE STUDIO / AUBERVILLIERS  
Rencontre avec Pierre Étaix  
16H Yoyo

LUNDI 22 NOV.

LE MÉLIÈS / MONTREUIL  
10H Ciné-conférence sur le rire par Claudine Le Pallec Marrant 6

MARDI 23 NOV.

MAGIC CINÉMA / BOBIGNY  
9H30 Ciné-conférence sur le rire par Claudine Le Pallec Marrant 6

CINÉMA LOUIS DAQUIN / BLANC MESNIL  
16H45 Ciné-conférence sur le rire par Claudine Le Pallec Marrant 6

LE STUDIO / AUBERVILLIERS  
Question de cinéma  
19H « Et ça vous fait rire ? » animée par Stéphane Goudet, précédée du court métrage En Pleine forme

MERCREDI 24 NOV.

L'ÉTOILE / LA COURNEUVE  
10H Atelier Lanterne Magique scolaire 6  
14H30 La Belle et la Bête 6

LE MÉLIÈS / MONTREUIL  
14H Yoyo 6

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN  
14H30 Une Vie de chat 6  
en avant-première  
Séance présentée par Alexis Hunot, président de l'association Animatik

ESPACE JACQUES PRÉVERT / AULNAY-SOUS-BOIS  
14H30 Ciné-conférence « Le personnage burlesque » par Stéphane Goudet 6  
+ Charley Chase Follies 6

THÉÂTRE DU GARDE-CHASSE / LES LILAS  
14H30 1, 2, 3 Ciné-Comptine 6  
en présence de la conteuse

CINÉMA LOUIS DAQUIN / BLANC MESNIL  
16H Atelier Lanterne Magique 6

LE TRIANON / ROMAINVILLE  
Rencontre avec Pierre Étaix  
18H30 Le Soupirant  
20H30 Le Grand Amour

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN  
Rencontre avec Siné  
19H Visite de l'exposition « Siné s'affiche ! » en présence de Siné  
20H Mourir ? Plutôt crever !  
en présence de la réalisatrice Stéphane Mercurio

JEUDI 25 NOV.

CINÉMA ANDRÉ MALRAUX / BONDY  
10H 1, 2, 3 Ciné-Comptine 6  
en présence de la conteuse

CINÉMA JACQUES TATI / TREMBLAY-EN-FRANCE  
9H30 Atelier Lanterne Magique scolaire 6  
14H Atelier Lanterne Magique 6 scolaire 6

LE MÉLIÈS / MONTREUIL  
Soirée-débat autour de Stephen Frears  
Animée par Philippe Pilard  
18H30 My Beautiful Laundrette  
21H The Deal

VENDREDI 26 NOV.

ESPACE DES ARTS / PAVILLONS-SOUS-BOIS  
9H30 Ciné-conférence sur le rire par Claudine Le Pallec Marrant 6  
+ Charley Chase Follies

CINÉMA ANDRÉ MALRAUX / BONDY  
10H 1, 2, 3 Ciné-Comptine 6  
en présence de la conteuse

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN  
La Cinémathèque idéale de Bertrand Tavernier  
17H La Princesse de Montpensier  
20H Taking Off suivi d'extraits de films et discussion

LE STUDIO / AUBERVILLIERS  
Soirée-débat autour de Stephen Frears  
Animée par Philippe Pilard  
20H The Queen

LE CIN'HOUCHE / BAGNOLET  
Rencontre avec Bertrand Blier  
20H Préparez vos mouchoirs

CINÉ 104 / PANTIN  
Rencontre avec Shanti Masud et Jacky Goldberg  
20H15 Programme de courts métrages  
Suivi de concerts et surprises

LE MÉLIÈS / MONTREUIL  
20H30 Ciné-conférence « Le personnage burlesque » par Stéphane Goudet 6  
Dans le cadre de l'université populaire du cinéma Méliès.

SAMEDI 27 NOV.

LE MÉLIÈS / MONTREUIL  
14H Yoyo 6

L'ÉTOILE / LA COURNEUVE  
14H30 La Guerre des Boutons 6

CINÉMA LE BIJOU / NOISY-LE-GRAND  
15H Atelier Lanterne Magique 6  
17H15 Princes et Princesses 6

LE TRIANON / ROMAINVILLE  
16H30 Programme de films burlesques 6

CINÉMA LOUIS DAQUIN / BLANC-MESNIL  
Rencontre avec Bertrand Blier  
18H30 Les Valseuses  
20H30 Trop belle pour toi

DIMANCHE 28 NOV.

CINÉMA JACQUES TATI / TREMBLAY-EN-FRANCE  
Rencontre avec Bertrand Tavernier  
14H00 Au feu les pompiers  
16H15 Rencontre, discussions et signatures avec B. Tavernier  
17H15 La Princesse de Montpensier

L'ÉTOILE / LA COURNEUVE  
14H30 La Guerre des Boutons  
suivi d'un ciné-goûter 6

ESPACE DES ARTS / PAVILLONS-SOUS-BOIS  
14H30 Charley Chase Follies 6

CINÉ 104 / PANTIN  
16H15 Keaton l'acrobate  
Ciné-concert Buster Keaton accompagné au piano par le jazzman Franck Avitabile

L'ÉTOILE / LA COURNEUVE  
Rencontre avec Siné  
17H Mourir ? Plutôt crever !  
en présence de la réalisatrice Stéphane Mercurio

CINÉMA LOUIS DAQUIN / BLANC-MESNIL  
18H Le Bruit des glaçons

TARIF UNIQUE 4 €

Renseignements  
01 48 10 21 21  
[www.cinemas93.org](http://www.cinemas93.org)

## Le cinéma à l'œuvre en Seine-Saint-Denis

Le Département de la Seine-Saint-Denis est engagé en faveur du cinéma et de l'audiovisuel de création à travers une politique dynamique qui place la question de l'œuvre et de sa transmission comme une priorité.

Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'articule autour de plusieurs axes :

- le soutien à la création cinématographique et audiovisuelle,
- la priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image,
- la diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres cinématographiques en direction des publics de la Seine-Saint-Denis,
- le soutien et l'animation du réseau de salles de cinéma ,
- la valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis,
- l'accueil de tournages par l'intermédiaire d'une Commission départementale du film.

**Les Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis** s'inscrivent dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.

seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

TARIF UNIQUE

4€

CINÉMAS 93

Renseignements 01 48 10 21 21  
[www.cinemas93.org](http://www.cinemas93.org)

